

Shawn Mackniak

Originaire de Saskatchewan Shawn Mackniak vit et travaille à Montréal.

Céramiste obsessionnel, il a fabriqué des centaines de figurines monstrueuses issues de son imaginaire débridé et libre de toute censure. Peintre compulsif, il inonde la surface de déferlantes créatures terrifiantes. Maître des couleurs vives, il utilise la couleur jaune en dominante, ce qui confère à son univers cauchemardesque un aspect hypnotique et hallucinogène.

Propos de l'artiste

« Dans mon travail de céramique et de peinture, je crée des milliers de créatures imaginaires mythologiques avec des expressions intenses et des postures corporelles dynamiques. Ces créatures, ces formes sont à la fois amicales, dangereuses prêtes à éclater, hurlent de l'imagination à notre réalité d'ami ou d'ennemi. Cette intensité d'émotion et l'incertitude du caractère exact est un aspect que j'explore à travers mes créations et peintures à l'argile. Je laisse ces créations émerger de l'inconscient sans censure ni manipulation consciente. Ces créatures garderont leur mystère grâce à leur défi à l'explication logique et à la variance de la forme définie et abstraite accentuée par les taches colorées et les traits déformés. Je maintiendrai cette obsession de produire des milliers de ces créatures, car je n'épuiserai jamais ni ne finirai d'explorer toutes les combinaisons mythologiques infinies en constante expansion. »

« Je suis né et j'ai grandi à Regina en Saskatchewan. Mes plus grandes influences ont été les céramistes de Vic Cicansky et Joe Fafard influencés par l'art California Funk. Mon travail artistique est en grande partie contraire à mes cours universitaires en beaux-arts. J'ai pu créer l'art recherché par les professeurs mais je ne me sentais pas tout à fait d'accord avec les résultats. Alors que je voyageais à travers le Japon, la Thaïlande, le Mexique et l'Europe, je me suis retrouvé attiré par les créatures mythologiques telles que les gargouilles du dragon et d'autres créatures imaginaires intenses et déformées. Avec ces créatures anciennes à l'esprit, j'ai laissé libre cours à mon imagination et les formes monstrueuses spontanées ont commencé à émerger. Que ce soit dans le dessin de peintures ou de sculptures, le même type de thème a émergé de l'approche spontanée ludique et spontanée du médium. J'ai fini par créer des milliers de créatures imaginaires mythologiques avec des expressions intenses et des postures corporelles dynamiques. Ces créatures, ces formes sont à la fois amicales, dangereuses prêtes à éclater, hurlent de l'imagination à notre réalité d'ami ou d'ennemi. Cette intensité d'émotion et l'incertitude du caractère exact est un aspect que j'explore à travers mes créations et peintures à l'argile. Je laisse ces créations émerger de l'inconscient sans censure ni manipulation consciente. Ces créatures conservent leur mystère par leur défi à l'explication logique et la variance de la forme définie et abstraite accentuée par des taches colorées intenses et des traits déformés. Je garde cette obsession de produire des milliers de ces créatures, car je n'épuise jamais ni ne finis d'explorer toutes les combinaisons mythologiques infinies en constante expansion »

Par **JAMES D.CAMPBELL**, novembre 2019

"Et quand il est arrivé à l'endroit où se trouvent les choses sauvages, ils ont fait rugir leurs terribles rugissements et grincé des dents terribles."
- Maurice Sendak, où sont les choses sauvages [1]

Vous pouvez entendre les grincements de dents terribles en assistant au travail de Shawn Mackniak, un étranger de Montréal. Oui, un ensemble complet d'incisives ambulatoires apparaît partout dans son travail. Si on vous demande: "Est-ce sûr?" il vaut probablement mieux ne pas hésiter et répondre par l'affirmative. L'artiste aka Christian Szell peut avoir d'autres choses en tête pour vous. [2] Mieux vaut ne pas prendre de risques avec cette extravagance dentelée. Ces dents sont très, très tranchantes! Il y a des précipices ici. Procédez avec prudence et vous aurez peut-être la chance d'échapper à la perspective d'une éviscération en gros.

Originaire de la Saskatchewan, Mackniak vit et travaille à Montréal, où il donne naissance à des bestiaires dynamiques en céramique et sur papier. Son travail est obsessionnel et profane et densément travaillé. Des contes de fées sombres pour adultes, ses bestiaires involués et souvent alambiqués éclatent aux coutures proverbiales avec une surabondance d'entités monstrueuses qui semblent déterminées à consommer des proies humaines.

En tant qu'artiste céramiste d'une certaine distinction, il a créé des légions sur des légions de figurines monstrueuses qui rampent hors des profondeurs pour hanter les rêves inquiets des vivants et des morts. Dans leur multitude sauvage, ils ne connaissent rien à la censure ou à la stase, et ressemblent à la progéniture d'une démente ou d'une nuit passée à s'imprégner de mescal. Ils possèdent une intensité bouclée. Ils ont une aura étonnamment étrange du non-instruit comme les sculptures du fantôme californien Clark Ashton Smith. Souvent présentées en grappes, elles se lisent comme des prothèses obscènes, des plaies béantes, des orifices hybrides.

En tant que dessinateur d'une virtuosité singulière, Mackniak donne une voix fiévreuse à une sorte d'héphénie innée (une espèce de schizophrénie chronique impliquant des pensées désordonnées, des émotions inappropriées, des hallucinations et des comportements bizarres) aussi dérangementante qu'animatrice. Peintre compulsif, il fait naître une couvée impie de bouches asservies. Il a été appelé un coloriste magistral, et l'intensité chromatique en face de ses œuvres sur papier est pratiquement hallucinatoire.

Ce travail dans l'esprit rappelle notamment *Where the Wild Things Are*, un livre d'images pour enfants primé de 1963 de l'écrivain et illustrateur américain Maurice Sendak qui présentait une foule de monstres grotesques et étrangement attachants.

Cette histoire de rechange (seulement 338 mots) se concentre sur un enfant nommé Max qui, après avoir enfilé un costume de loup, fait un tel chaos dans sa maison qu'il est envoyé au lit sans dîner. Sa chambre subit une étrange métamorphose dans un environnement de jungle, et il navigue vers une île habitée par une multitude de bêtes malveillantes connues sous le nom de "Wild Things". Après les avoir intimidés, Max est salué comme le roi des Choses Sauvages et participe à un rumpus avec ses nouveaux serviteurs.

Eh bien, Shawn Mackniak est également un roi des choses sauvages et son travail est une invocation sans vergogne et pleine de ravages et de chaos. Bienvenue à la table lors d'une fête de Nabuchodonosor. Ici, la main de Dieu qui est apparue à la Fête et qui a écrit l'inscription sur le mur prophétisant la chute du règne de Belshazzar est le propre substitut de Mackniak et sa frénésie d'alimentation énorme se lit comme une prémonition du déclin apocalyptique de l'Occident: voici la fin de Trumpland .

Les visages fondants et les apparitions très bien dentées, si ce n'est bien, de son travail rappellent la divinité qui préside dans *The Thing*, le film de science-fiction culte de John Carpenter de 1982. Ce film, lui-même un remake de *The Thing from Another World* (1951), raconte l'histoire d'un groupe de chercheurs américains dans une base en Antarctique qui rencontrent la "Chose" éponyme, une forme de vie extraterrestre horrible et parasite qui est piratée d'une tombe glacée uniquement pour digérer et ensuite imiter parfaitement d'autres organismes . La créature malformée de type Quasimodo consomme les chercheurs un par un. À un moment donné, alors qu'une tentative est faite pour défibriller un membre infecté de l'équipage, sa poitrine s'ouvre dans une bouche hideuse et dentée qui mord les bras du médecin, le tuant. Où la chose rencontre où les choses sauvages sont marquée une intersection fantasmagique qui définit les monstruosité que Mackniak dépeint joyeusement.

Son imagerie est fluide et ses morphologies sont fractales de manière complexe et démesurée. Les peintures s'apparentent à des boîtes de sardines remplies d'entités carnivores, dont les goélettes bien dentées sont représentées à proximité d'un dîner très humain. Il reste peu d'espace blanc après que ces monstres se soient installés. Ils gouvernent le perchoir ou disent plutôt que leurs dents le font.

La multiplicité des entiers monstrueux a ici une inclinaison résolument fractale. Considérez les œuvres du Cirque de Paris de Jean Dubuffet (vers 1948 et plus tard) avec leurs itérations infinies de figures humaines en grappes denses qui recouvrent et encombrant tout le champ. Remplacez maintenant ces chiffres par les gueules béantes des régiments monstrueux de Mackniak. Ils se marient bien, mais pas au paradis.

Le déploiement de ses champs a une certaine beauté mathématique qui nous rappelle des ensembles de nombres complexes de Mandelbrot qui s'épanouissent quelque part sur la rive de notre existence. Des itérations de la dentillation parcourent le travail de cet artiste comme une thénodie de géométrie fractale. Les nuages, les montagnes, les côtes sont toutes des fractales naturelles. Ils sont tous compliqués et irréguliers en mien. Pensez maintenant aux dents. La bouche adulte normale a environ 32 dents. Les dents inhumaines décrites ici semblent se reproduire avec une régularité déchirante. Ils se développent organiquement dans leur éventail complet à travers le sol comme des cyphers indigènes de menace.

Mandelbrot a écrit: "Les nuages ne sont pas des sphères, les montagnes ne sont pas des cônes, les côtes ne sont pas des cercles et l'écorce n'est pas lisse, et la foudre ne se déplace pas en ligne droite." De même, les dents ici ne sont pas des carrés bien rangés, ce sont des entiers non articulés de la fractale explosive. Ce sont des objets géométriques qui sont auto-similaires mais entièrement distinctifs. Dans le travail de Mackniak en céramique et sur papier, chaque jeu de dents a son propre prédécesseur et successeur dans une structure qui, de sorte qu'elle ressemble à un dentil (de Lat. Tanières, une dent), un petit bloc utilisé comme ornement répétitif dans le moule d'une corniche. Le chaos et l'irrégularité du monde - ce que Mandelbrot appelait la "rugosité" - sont célébrés dans l'œuvre de Mackniak.

Les images de l'ensemble de Mandelbrot présentent une frontière élaborée et infiniment compliquée qui révèle des détails récurrents de plus en plus fins à des grossissements croissants. Cela vaut également pour les œuvres de Mackniak sur papier. Le "style" de la répétition des dentelets / dentillation dépend de la région de l'ensemble qui relève de notre compétence. La limite de l'ensemble - les bords physiques du papier, intègre également des versions plus petites de la forme principale, de sorte que la propriété fractale de l'auto-similitude s'applique à l'ensemble entier, et pas seulement à ses parties.

Mackniak, qui est né et a grandi à Regina, en Saskatchewan, reconnaît les influences séminales des céramistes Vic Cicansky et Joe Fafard. Mais son œuvre d'art a peu de choses en commun avec l'académie qu'il ressentait comme une honte dès le début. Il a ensuite voyagé à travers le Japon, la Thaïlande, le Mexique et l'Europe où il a été attiré par des représentations de créatures mythologiques telles que des dragons, des gargouilles et d'autres créatures sauvages qui l'inspireraient.

Il se laisse libre d'imaginer un éventail infini de formes monstrueuses à reproduction spontanée et gestuellement spontanées. Au-delà de la fractale, il y a ici quelque chose qui ressemble à l'écriture automatique, dans la fluidité et l'hégémonie apparente des formes. L'artiste lui-même reconnaît que les œuvres - que ce soit en dessin, en peinture ou en sculpture - sont issues de rames de gribouillage et d'une approche ludique et spontanée du médium. En d'autres termes, les images viennent de l'extérieur et établissent l'artiste comme un confrère de l'art brut. Ses créatures implacables avec leurs expressions intenses et leurs postures corporelles dynamiques semblent affluer de tous les côtés, omnivores et implacables. Mackniak dit de ses bestiaires:

«Ces créatures... sont en même temps amicales, dangereuses prêtes à éclater, hurlent de l'imagination à notre réalité d'ami ou d'ennemi. Cette intensité d'émotion et l'incertitude du caractère exact est un aspect que j'explore à travers mes créations et peintures à l'argile. Je laisse ces créations émerger de l'inconscient sans censure ni manipulation consciente. Ces créatures garderont leur mystère grâce à leur défi à l'explication logique et à la variance de la forme définie et abstraite accentuée par les taches colorées et les traits déformés. Je maintiendrai cette obsession en produisant des milliers de ces créatures, car je n'épuiserai jamais ni ne finirai d'explorer toutes les combinaisons mythologiques infinies en constante expansion. »

Dans la céramique, Mackniak donne son plein essor à une corne d'abondance cauchemardesque de bouches affamées. Ceux-ci sont souvent présentés en groupes et ne gagnent en puissance d'expression qu'en étant ainsi groupés. Ils sont à l'affût en meute. La leur est une faim qui n'est jamais satisfaite, mais seulement grossie sur la surface du papier ou de l'argile, et elle semble presque primitive. Les bouches sont comme des cellules Pac-Man ou des algorithmes viraux qui se divisent et se multiplient par volonté.

Si Mackniak a un compagnon de route dans l'art contemporain, c'est sûrement Jon Pylypchuk. Il y a dix ans, j'écrivais dans Frieze: «Dans un univers inimaginable à la fois par les Muppets et Mister Rogers, l'exposition a fait un tour du côté sauvage de la fantaisie créative, entraînant un enjeu par le sens et la sensibilité avec les ébats de l'indiscipliné de l'artiste. anthropomorphes. " [3]

Ces remarques semblent pertinentes en ce qui concerne le travail de Mackniak, car il s'agit également d'un gouffre bricolage haut de gamme de la psyché, un enfer pas comme les autres. Le bestiaire lumineux qui a peuplé *The War* (2009), dans lequel une légion de visages cloacaux de dieux nécromantiques induit des frissons palpables, comme s'ils étaient des émissaires de quelque lieu exotique au sud de Tijuana. L'abomination eldritch que Pylypchuk appelle le visage du cratère de feu et les dents de feu tout aussi magistrales (les deux 2010), montées sur le mur de manière à suggérer un singe Nkisi Nkonde dément accroupi pour tomber sur le spectateur, a provoqué un frisson rare et rappelle nous puissamment des inventions fébriles de Mackniak dans des œuvres comme la gueule ouverte dans le travail sur papier.

L'esthétique fantaisiste et pratique des œuvres de Mackniak, et un certain élément naïf dans le rendu, trouvent une pierre de touche et une résonance humoristiques dans les fantasmes maladroits mais brutaux de Pylypchuk. Comme les entités d'oiseaux sculptés de Pylypchuk, les têtes en céramique de Mackniak parlent d'une éthique de fabrication très personnelle et extrêmement exotique.

Mackniak, comme Pylypchuk, a conjuré une dose d'adultère et une certaine menace sous-jacente de monstres et de gueules anthropomorphes qui parlent puissamment d'aliénation, de menace et de consommation excessive, même s'ils deviennent des substituts tacites de nos propres désolés, brisés. Pris entre des ordres de pathos et de bathos attachants, ils évoquent un cosmos impitoyable rempli de créatures sauvages qui ont un appétit très sain pour la chair humaine. WM

Notes de fin

1. Maurice Sendak, *Où sont les choses sauvages* (New York: Harper & Row, 1963).
2. Christian Szell alias *Der Weisse Engel* (en allemand pour *The White Angel*) après sa crinière épaisse de cheveux blancs (rasé plus tard), est un personnage de *Marathon Man*, un criminel de guerre recherché, le film américain à suspense de 1976 réalisé par John Schlesinger. Il a été adapté par William Goldman de son roman du même nom de 1974 et met en vedette Dustin Hoffman, Laurence Olivier, Roy Scheider, William Devane et Marthe Keller. Dans le film, le Nazi perp Szell (brillamment interprété par Olivier) torture le protagoniste avec un répertoire d'exercices, de pioches et de pliers dans un mode dentiste de l'enfer.
3. James D. Campbell, «John Pylypchuk» dans *Frieze*, numéro 137, mars 2011.

James D. Campbell est conservateur et écrivain en art basé à Montréal. Auteur de plus de 150 livres et catalogues sur l'art, il contribue à des essais et des critiques pour *Frieze*, *Border Crossings* et d'autres publications.